DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 11 novembre 1915

Lieu : Verberie 60410

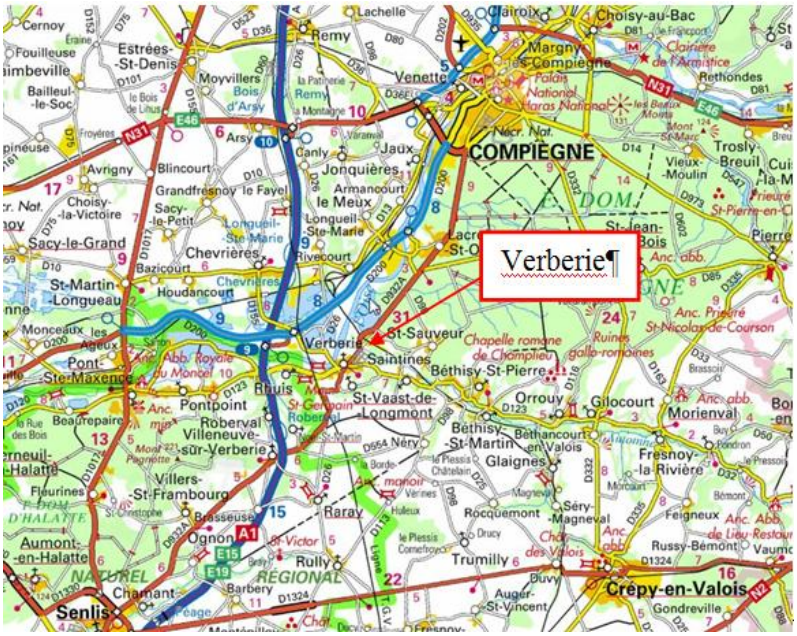
Belligérants : Allemands et Combattants de la Légion étrangère dans l'Armée Française

Latitude : 49.3102430

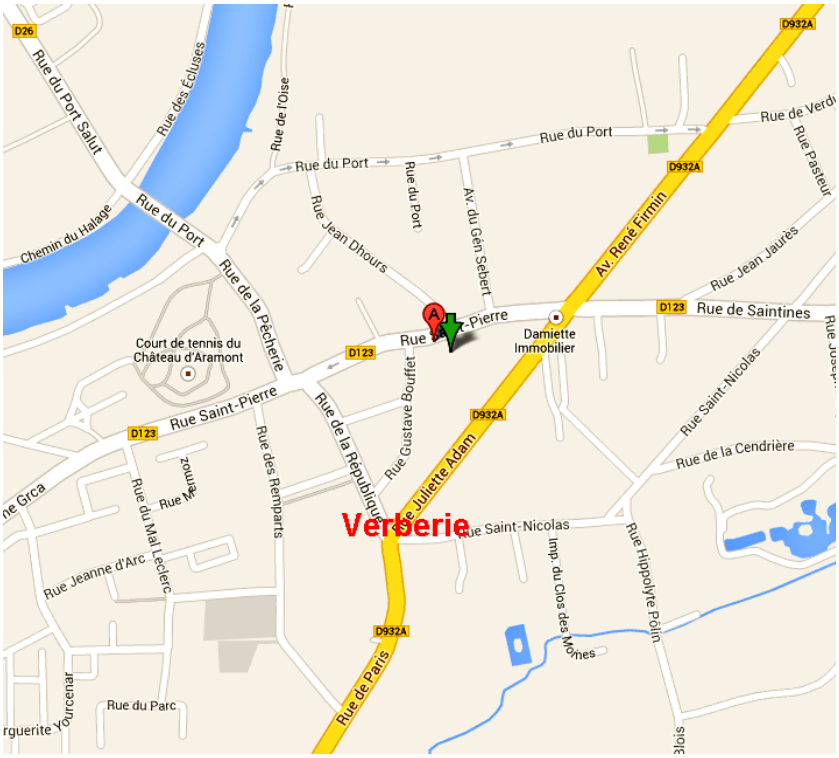
Longitude : 2.7302078

Titre : Création du Régiment de Marche de la Légion Etrangère à Verberie

Localisation : Au centre, rue Saint-Pierre



Dans la commune de Verberie sur la place de l'église où est implanté son monument aux Morts à l'extrême gauche de ce monument est fixé une plaque, sobre, en souvenir des Légionnaires du Régiment de Marche de la Légion Etrangère morts pour la France de 1915 à 1918 Le R.M.L.E a été créé le 11 novembre 1915



Un appel aux amis de la France

On nous communique l'appel suivant :

L'heure est grave.

Tout homme digne de ce nom doit aujourd'hui agir, doit se défendre de rester inactif au milieu de la plus formidable conflagration que l'histoire ait jamais pu enregistrer.

Toute hésitation serait un crime.

Point de paroles, donc. Des actes.

Des étrangers amis de la France, qui pendant leur séjour en France ont appris à l'aimer et à la chérir comme une seconde patrie, sentent le devoir impérieux de lui offrir leurs bras.

Intellectuels, étudiants, ouvriers, hommes valides de toute sorte, nés ailleurs, domiciliés ici, nous qui avons trouvé en France la nourriture de notre esprit ou notre nourriture matérielle, groupons-nous en un faisceau solide de volontés, mises au service de la plus grande France.

Signé : CANUDO, BLAISE CENDRARS, LÉONARD SAGLIUS, CSAKY, KAPFAN, BEER, OKNOTSKY, DIBROSKI, ISBICKI, SCHOUMOFF, ROLDYREFF, KOZLINI, ESSEN, LIVSCHITZ, FRESENDAHL, ISVAILEVITCK, VERTEPOFF.

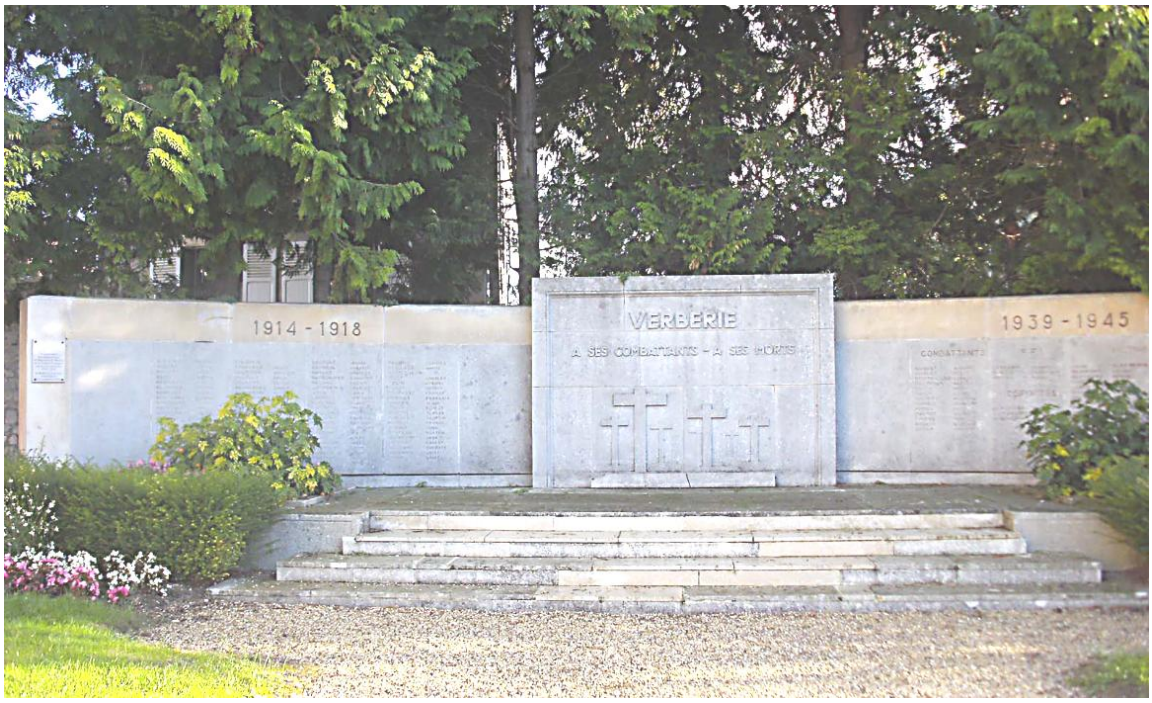
N. B. — Nous prions tous les étrangers qui partagent notre sentiment et adhèrent à notre décision de porter leurs offres d'enrôlement volontaire à l'Association des Amitiés françaises, 36, boulevard Haussmann, de neuf heures à quatre heures.

Merci aux rédacteurs de ce texte repris depuis Internet

LES DÉBUTS EN AOUT 1914

Dès la déclaration de guerre, de nombreux étrangers, représentant plus de 50 nationalités, se pressent devant les bureaux de recrutement. Ils sont impatients de servir la France qu'ils ont appris à aimer et où beaucoup résident en se considérant comme Français. Aussi est-ce avec un peu de surprise qu'ils apprennent n'être autorisés à contracter un engagement, pour la durée de la guerre qu'au sein de la Légion étrangère. (1)
Les 1er et 2ème Régiments étrangers (R.E.), stationnés en Algérie, respectivement à SIDI-BEL-ABBES et SAIDA, qui ont déjà chacun un régiment de marche au Maroc, formeront dès le 12 août 1914, quatre demi-bataillons à base de légionnaires dont les nationaux des pays ennemis sont en principe exclus (2), ceux-ci continuant de servir en Afrique.
Ce sont des éléments de la vieille Légion, renforcés de réservistes, qui sont chargés d'incorporer, encadrer et instruire ces volontaires d'origines si variées, et, comme toujours en pareil cas, diversement recommandables. L'amalgame ne se fait pas sans quelques froissements, d'autant que la plupart des nouveaux engagés n'ont jamais fait de service militaire. Le sens de l'humain, la qualité de l'encadrement, la vie au front et ses misères, les premières escarmouches, auront vite raison des préventions réciproques, et la solidarité, grande vertu légionnaire, apparaîtra rapidement, faisant disparaître l'écume des éléments mauvais ou indésirables.

Quatre régiments de marche sont ainsi formés, et trois seront amenés à combattre en Champagne en 1914-1915, avant que le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, formé avec les restes de ces unités, se couvre de gloire à nouveau en Champagne en 1917 et partage avec le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc le titre envié de régiment le plus décoré de l'Armée française.
(1) Une campagne de presse dans les années précédentes tendait à présenter la Légion comme une unité de fortes têtes, apte aux expéditions coloniales, le contingent ayant la faveur de défendre le sol national.
(2) La règle est de demander individuellement au légionnaire s'il veut participer à des opérations contre son pays. Un certain nombre de légionnaires allemands, autrichiens, bulgares se porteront volontaires pour servir dans les régiments de marche, parfois en francisant leur nom pour éviter les représailles.



L'APPRENTISSAGE

Les combats de secteur SILLERY - PRUNAY - FERME DES MARQUISES
Le 2ème RM / 1er RE et le 2èmeRM / 2ème RE (1), formant brigade, quittent le camp de MAILLY le 18 octobre 1914 pour la région de VERZY afin d'y relever les bataillons de tirailleurs sénégalais en ligne. A peine installés les deux régiments sont dissociés ; le 2ème RM/ 2ème RE part dans l'Aisne, tandis que le 2ème RM / 1erRE rattaché à la Division du Maroc prend le secteur de PRUNAY. " Les tranchées tenues par les légionnaires comprennent deux lignes, l'une à ciel ouvert, l'autre couverte, elles sont reliées par des traverses et s'étendent à 700m des Allemands ". (JMO du Régiment) (2). Avec l'arrivée d'un troisième bataillon le 26 octobre, puis d'un quatrième le 22 novembre, le régiment forme brigade avec le 4ème Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.

Devise :Legio Patria Nostra

Par le jeu des relèves, les légionnaires occupent jusqu'en avril 1915 les tranchées comprises entre SILLERY et la FERME DES MARQUISES.
Sur un front globalement stabilisé, ils sont engagés dans des actions locales, défensives ou offensives. Ces rudes hommes au moral élevé (3), constamment tenus en haleine, ne se laissent pas décourager dans ces continuels combats d'une guerre nouvelle. Les " minnenwerfer " (4), les mines, les grenades, la pluie, le froid, la boue sont autant d'épreuves qui s'ajoutent à la fatigue et au manque de sommeil. " Les cuisines sont à trois heures de marche, la soupe et le ragoût arrivent glacés, rien pour les réchauffer ". (5)
Parmi les actions visant à rectifier le front dans les environs du fort de LA POMPELLE, pivot de la défense de REIMS, il convient de noter que le 22 décembre 1914, profitant d'une action de diversion du 4ème Tirailleurs, le Régiment Etranger avance ses lignes de 1 500m dans le bois des Zouaves, âprement disputé depuis des semaines. La contre-attaque allemande ne peut reprendre la position conquise. Il en est de même les 1er et 2 mars 1915 dans la zone durement conservée entre ce bois et la " Tranchée du haricot ", là où les adversaires sont les plus proches les uns des autres.

Le 25 avril 1915 le régiment part pour la SOMME, mais est remplacé quelques jours plus tard par le 2ème RM / 2ème RE qui s'est illustré dans l'offensive d'ARTOIS (où il a obtenu sa première citation). En mai-juin 1915 les Légionnaires sont toujours entre BEINE-SILLERY et la FERME DES MARQUISES. Si le mauvais temps a cessé, un nouveau danger vient d'apparaître avec les gaz de combat dans cette région où se succèdent les attaques locales, sans grand retentissement, mais toujours aussi meurtrières et éprouvantes.

Relevé en juillet le Régiment rejoint la Division du Maroc et son frère jumeau. Réorganisés et recomplétés par les restes des 3ème et 4ème RM/ 1er RE dissous, le deux Régiments de Marche vont rejoindre à nouveau la Champagne à la fin de l'été pour participer à la grande offensive prévue en septembre.
(1) 2ème Régiment de Marche du 1er et 2ème Régiment Etranger.
(2) JMO = Journal des Marches et Opérations, conservé au Service Historique de l'Armée.
(3) Le Colonel PEIN visitait les premières lignes chaque jour.
(4) Un minnenwerfer est un mortier, en lance-bombes. Les " mines " désignent à l'époque les charges explosives placées dans des galeries souterraines creusées sous les tranchées pour les détruire.
(5) " En campagne avec la Légion Etrangère " par Albert ERLANDE, pages 139-140.

LE GESTE HEROÏQUE DES GARIBALDIENS DU 4ème RM / 1er RE EN ARGONNE - DECEMBRE 1914 - JANVIER 1915

Pendant que le 2ème RM / 1er RE était en ligne à l'est de REIMS, le 4ème RM / 1er RE, son instruction terminée, quittait le camp de MAILLY le 20 décembre 1914 pour l'ARGONNE, où il était rattaché à la 10ème DI du Général GOURAUD. Cette fois c'est dans une zone boisée au relief accidenté et dans des conditions climatiques difficiles que les légionnaires italiens vont lutter jusqu'au corps à corps.

Le jour de Noël, le Lieutenant Colonel GARIBALDI (1) et ses chefs de bataillon effectuent les reconnaissances préalables à l'attaque prévue pour le lendemain dans le bois de BOLANTE.
Le 26 décembre, le Régiment " accompagné d'un détachement du génie muni de cisailles est à 500m des lignes ennemies " (JMO du Régiment). Au son de " la charge " il s'ébranle, traverse les tranchées tenues par le 76ème RI et parvient à 15m des tranchées allemandes où son élan est brisé. Le baptême du feu a coûté cher, mais il n'a pas altéré la volonté d'en découdre. L'occasion en est donnée le 5 janvier 1915.

Les 1er et 3ème bataillons doivent cette fois attaquer dans la vallée de COURTE CHAUSSE. " Les ordres sont clairs et chacun sait ce qu'il doit faire " (JMO du Régiment). Bénéficiant d'une préparation d'artillerie et de l'explosion de fourneaux de mines, les légionnaires partent à l'assaut au son de " la charge ", et enlèvent à la baïonnette, non sans pertes, les trois lignes de tranchées allemandes, capturant plus de cent prisonniers et deux mitrailleuses, pour un gain de 500m de terrain. La contre-attaque adverse est arrêtée mais au prix de l'abandon d'une tranchée conquise peu avant.

Pendant ce temps le 2ème Bataillon a soutenu un autre régiment de la Division entre LA HARAZEE et LE FOUR DE PARIS ; le soir il rejoint son corps sur de nouveaux emplacements sur la rive gauche du ravin de COURTE CHAUSSE.

Le 8 janvier un nouvel effort est demandé au 4ème RM / 1er RE. Il doit faire face à l'une des plus violentes attaques entre les ruisseaux des MEURISSONS et de COURTE CHAUSSE, en occupant les tranchées de LA FILLE MORTE. Pendant deux jours le combat contre les chasseurs silésiens et les landwehriens hessois est acharné et féroce. Les " Garibaldiens " participent à la contre-attaque et reprennent une partie du terrain si glorieusement défendu.
Le 10 janvier, le Régiment épuisé part se reformer au Sud de CLERMONT-EN-ARGONNE avant d'être dirigé sur BAR-SUR-AUBE. En raison de ses pertes élevées (429 tués, blessés ou disparus), et de l'entrée probable de l'Italie dans la guerre, le 4ème RM/ 1er RE disparaît de l'ordre de bataille le 5 mars 1915. Les Italiens rentrent dans leur pays, mais 127 d'entre eux demandent à continuer de servir dans les Régiments de Marche de la Légion Etrangère. Le départ des Italiens, Belges, Russes vers leurs armées nationales et les pertes, ne laissent subsister à l'été 1915 que deux régiments de marche.

(1) Une importante fraction de " Garibaldiens ", qui ont conservé le culte de la chemise rouge et qui ont pour chefs les petits-fils du fameux GARIBALDI, le héros de l'indépendance italienne, qui mit son épée au service de la France en 1870-1871, se sont engagés à la Légion Etrangère en août-septembre 1914. Ce régiment est en majorité italien, cadres compris, avec un noyau actif fourni par le 1er RE. Deux petits-fils de GARIBALDI ont été tués lors des attaques du 26 décembre et du 5 janvier.

L'OFFENSIVE DE SEPTEMBRE-OCTOBRE 1915

En juillet 1915 le Général JOFFRE décide de lancer deux actions de grande envergure le même jour, en ARTOIS et en CHAMPAGNE, afin de rompre le front et de procéder ensuite à une exploitation en profondeur. Pour la CHAMPAGNE, l'action se déroulera entre la Suippe d'AUBERIVE et l'Aisne, et visera la région de VOUZIERS-SEDAN.

A cette époque les 2ème RM du 1er et du 2ème RE ont été réunis en brigade et affectés à la Division marocaine.

Les légionnaires ont perçu, comme toute l'Armée française, la nouvelle tenue bleu horizon et le casque Adrian. Ils ne se distinguent que par leurs écussons soulignés par deux soutaches vertes.

Débarqués à SAINT HILAIRE AU TEMPLE le 12 septembre 1915, les légionnaires sont provisoirement détachés de leur division pour être mis en réserve du Corps d'Armée Colonial pour le 2ème RM/ 1er RE, en renfort de la 10ème Division d'Infanterie Coloniale (DIC) pour le 2ème RM / 2ème RE au Nord de SOUAIN.

La zone d'action des Régiments Etrangers se situe à l'Est de la route SOUAIN-SOMMEPY, c'est un glacis coupé de petits bois rabougris, qui s'élève doucement jusqu'à la crête marquée par la Ferme de NAVARIN et la butte de SOUAIN. Cette zone est protégée par un formidable réseau de tranchées et de barbelés. Elle est défendue par une énorme accumulation d'armes automatiques et battue par une artillerie nombreuse et puissante.
La préparation d'artillerie française débute le 22 septembre et se poursuit jusqu'au 25. L'aviation participe au réglage des tirs et afin de bien marquer les premières vagues de fantassins ceux-ci ont dû coudre au dos de leurs capotes des carrés d'étoffe blanche. Hélas, toutes ces innovations seront sans effet lors de l'attaque, car celle-ci se déclenche le 25 par un temps brumeux et particulièrement pluvieux.

Lorsque les vagues d'assaut des coloniaux sortent des tranchées à 9 h 15 et s'avancent " dans un élan superbe vers les ouvrages ennemis " (JMO du 2ème RM / 2ème RE), les légionnaires gagnent les emplacements que viennent de quitter les " marsouins ". La mission initiale est d'être prêt à intervenir et le cas échéant à pousser jusqu'à SOMMEPY.
En une heure les coloniaux s'emparent de la première position allemande dans toute sa profondeur, mais arrivent à bout de forces devant le deuxième, à peu près intacte, dépassant légèrement les ruines de la ferme de NAVARIN. Hélas vers 10 h 30 de nombreuses explosions immédiatement au nord des bâtiments les obligent à se plaquer au sol tandis que le tir de l'artillerie lourde française se fait de plus en plus court. Le mauvais temps et la fumée empêchent les artilleurs de voir les fusées demandant l'allongement du tir. Les agents de liaison qui ne sont ni tués ni blessés, auront toutes les peines à joindre le commandement tant les boyaux glissants et boueux, encombrés de troupes, de blessés, de prisonniers s'entrecroisent sous le feu de l'artillerie allemande qui redouble ses tirs à obus explosifs ou à gaz sur la position perdue.

L'ENGAGEMENT DU 2ème RM / 2ème RE

Alors que ces éléments dramatiques se déroulent, le 2ème RM / 2ème RE est déployé dans les lignes de départ en attente d'engagement. Le moral est parfait, les commandants de compagnie ont du mal à retenir leurs hommes qui veulent foncer dans le sillage des coloniaux. Ainsi sans avoir d'ordre la 4ème compagnie du bataillon D s'élance au secours de la compagnie de mitrailleuses du 52ème RIC, participe avec elle à l'attaque et au nettoyage d'une tranchée imparfaitement conquise puis, entraînée dans son élan, pousse jusqu'en première ligne, rassemblant des groupes épars et participe l'après-midi aux attaques de la 10ème DIC, ne rejoignant le régiment que le lendemain.

A 11 h 00 les bataillons reçoivent l'ordre attendu et s'avancent en lignes déployées successives, dans le plus grand ordre, malgré les tirs de mitrailleuses qui causent des pertes. Le bataillon C et les sapeurs régimentaires se portent au-delà des abris au nord des ouvrages de WAGRAM, et retournent les tranchées face à l'ennemi (en inversant les parapets et les créneaux de tirs existants). Le bataillon D après nettoyage s'installe lui aussi au nord de l'ouvrage et détache deux compagnies dans le bois C 4. A sa droite le bataillon G atteint sous un tir très violent le saillant de PRESBOURG, où la vigueur des défenseurs conduit à de furieux corps à corps

. Sur ordre de la Division, la direction de marche est infléchie vers les bois C 5 et C 6 pour boucher un trou dans le dispositif. Le mouvement est repris sous le tir de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes restées dans le boyau d'ESSLING. Dès la liaison rétablie entre la 10ème DIC et la D.M. (Division Marocaine), les légionnaires s'engagent dans la partie sud du boyau et progressent à la grenade, capturant ce qui reste de la compagnie de mitrailleuses allemande. L'ennemi qui a compris que sa première ligne est perdue multiplie ses tirs de barrage sur la zone tenue par le régiment, qui utilise au mieux tranchées et boyaux pour limiter ses pertes.

Vers 17 h 15 le Colonel LECOMTE-DENIS, chef de corps, blessé, est remplacé par le Commandant ROZET, chef du bataillon C. S'inspirant de la mission générale qui est de pousser éventuellement jusqu'à SOMMEPY, il prescrit de reprendre la progression, qui offre l'avantage de soustraire les légionnaires au matraquage de l'artillerie. Le mouvement s'exécute par bonds successifs.

Le bataillon C suivi de la compagnie de mitrailleuses appuie sa gauche à la route SOUAIN-SOMMEPY, le bataillon D dépasse le bois C 4 tandis que le bataillon C s'avance en échelon de droite. En finale, le régiment atteint la tranchée des GRETCHEN et les éléments avancés parviennent jusqu'au bois U 18, appuyés par la compagnie de mitrailleuses en position au nord du bois C 2.

Entre 20 h 00 et 22 h 00 une troupe de ligne ayant été contrainte à un repli, la Légion par sa solidité contribue à rétablir la situation. " Les officiers poussent des cris répétés de En avant ! le Caporal BOUYOUX, de sa propre initiative, sonne au clairon En avant ! et La Charge ! (JMO du 2ème RM / 2ème RE) ". Le régiment passe le reste de la nuit sur ses emplacements en se réorganisant, ses pertes de la journée s'élèvent à 10 officiers, 310 sous-officiers et légionnaires tués, blessés ou disparus.

L'ENGAGEMENT DU 2ème RM/ 1er RE

Le 25 septembre matin le 2ème RM / 1er RE est en réserve du Corps d'armée colonial, au sud de SOUAIN. A 11h00 il reçoit l'ordre de se porter à hauteur de la place d'armes de l'OPERA. Ce mouvement s'effectue sous une pluie violente, dans la boue et dans une atmosphère empuantie par les gaz. Le régiment parvient à l'endroit fixé, où il reçoit l'ordre de nettoyer le saillant de PRESBOURG. La densité des tirs d'artillerie oblige les unités à utiliser les boyaux de plus en plus encombrés pour aller mettre hors de combat les derniers défenseurs du saillant, et prendre contact avec le régiment frère dans l'ouvrage de WAGRAM. A 16 h 00 le régiment est mis à la disposition de la 10ème DIC avec pour mission de poursuivre vers les bois U 23 et U 24. En abordant le bois C 2 les compagnies tombent sur les fantassins du 171ème RI et du 2ème RM / 2ème RE, et organisent ensemble ce bois et ses abords.

Vers 22 h 00 le Colonel DELAVAU remplaçant, à la tête de la 10ème DIC, le Général MARCHAND (le héros de FACHODA), blessé le matin, demande au Lieutenant-Colonel COT, commandant le régiment, de prendre liaison avec le 42ème RIC qui se trouve dans le bois U 22. Le bataillon B organise le boyau de l'ARCHIDUCHESSE, et aménage une tranchée dans les bois U 21 et U 22. Sans être engagé à fond le régiment a perdu dans la journée 2 officiers et 146 sous-officiers et légionnaires tués, blessés ou disparus.

Au cours de la journée du 26 les deux régiments restent en place sous un bombardement violent qui les éprouve durement. Au 2ème RM / 1er RE les pertes sont à peine inférieures à celles de la veille.

Le 27 les légionnaires retrouvent au sein de leur brigade reconstituée leurs camarades du 4ème Tirailleurs qui, formant groupement avec les 247ème et 248ème RI, régiments de réserve bretons, venaient de réduire le redoutable saillant fortifié du BOIS SABOT, à l'est de SOUAIN .

LA RELANCE DE L'ATTAQUE

Le 28 septembre 1915, la brigade reçoit mission de s'emparer des bois P 16 - P 17 et P 18, jalonnés par la tranchée de la KULTUR sur la crête reliant la Ferme de NAVARIN à la butte de SOUAIN.

A 13 h 00 les éléments du 2ème RM/ 1er RE se portent du bois C 7 aux bois U 22 et U 25. A gauche, les 3ème et 4ème compagnies s'infiltrent dans le bois U 2 malgré des tirs nourris de mitrailleuses. Quelques groupes trouvent un passage dans le réseau de barbelés et bondissent dans la tranchée de la KULTUR vers P 16. Ils sont aussitôt mitraillés à bout portant, arrosés de grenades, et ne peuvent élargir la brèche. Une lutte sans pitié s'engage, les deux compagnies cherchent à forcer le passage.

Des légionnaires s'infiltrent sous les barbelés, ils sont presque tous tués par les mitrailleuses. Des fougasses explosent en avant de la tranchée, creusant de profonds entonnoirs et déchiquetant les corps. C'est une véritable boucherie, les Allemands s'acharnent sur les survivants qui ont pris pied dans leur tranchée, et sur ceux qui tentent vainement de les rejoindre.

En fin d'après-midi tout espoir est perdu et les survivants des 3ème et 4ème compagnies se reportent sur le bois U2 où ils se terrent jusqu'à la nuit, avec les rescapés de la 2ème compagnie, couverts par la compagnie de mitrailleuses qui, depuis le bois U 22 bloque par ses tirs les contre-attaques contre les restes du bataillon B.
Dans la colonne de droite formée par le bataillon A, les deux compagnies de tête débouchent par vagues successives du bois U 25 sous le feu meurtrier des mitrailleuses. Tous les officiers et la plupart des sous-officiers sont tués ou blessés. C'est sans doute à ce moment que tomba le jeune écrivain américain Henry FARNSWORTH. Les restes du bataillon se replient sur la lisière nord du bois U 25 où eux aussi doivent se terrer sous le bombardement incessant de l'artillerie adverse.

A 22 h 00 le régiment terriblement éprouvé reçoit l'ordre de rallier sa base de départ dans le bois C 7. Sur un effectif de 43 officiers, 1 960 sous-officiers et légionnaires, le 28 au matin, le régiment a perdu 20 officiers et 809 sous-officiers et légionnaires, dans ses deux bataillons et unités régimentaires. Parmi les blessés se trouvait le poète Blaise CENDRARS.

De son côté le 2ème RM / 2ème RE quitte les bois C 5 et C 6 à 15 h 30, le bataillon C en tête suivi du bataillon D. Le déplacement s'effectue à l'abri des tirs par un itinéraire reconnu qui l'amène dans les bois U 23 - U 24. Des reconnaissances du bataillon C parviennent jusqu'au réseau de fil de fer de le tranchée de la KULTUR et prennent contact avec les unités du 2ème RM / 1er RE.

Vers 18 h 00 la section de tête du bataillon D est bloquée par un feu violent dans le bois U 4. Peu après, alors que le régiment se prépare à déboucher, il reçoit l'ordre d'annuler son attaque et d'assurer le recueil des unités du 4ème Tirailleurs et 2ème RM/ 1er RE, puis de se reporter sur ses positions, pendant que s'organise le ramassage et l'évacuation des blessés. Le 2ème RM / 2ème RE, qui n'a pas été engagé, a quand même perdu 15 tués, 69 blessés et 14 disparus. Quant au 4ème Tirailleurs ses pertes s'élèvent à 14 officiers et 336 sous-officiers et tirailleurs. Cette triste comptabilité permet de mesurer l'âpreté et la violence des combats sous un déluge de projectiles de toutes sortes.

Du 30 septembre au 3 octobre le 2ème RM / 2ème RE remonte en ligne devant la butte de SOUAIN face à la tranchée des SAXONS sur un front relativement apaisé. Après 48 heures de repos au sud de SUIPPES, il retrouve les lignes le 5 octobre au nord du Bois GUILLAUME à l'ouest de la route de SOUAIN à SOMMEPY, mais ne participe pas à l'attaque du 6 octobre. Il occupe la tranchée des VANDALES du 7 au 9 octobre avant d'être relevé, comme le 2ème RM / 2ème RE, entre le 16 et le 18 octobre pour se reformer.

Complètement exsangues, les deux régiments, par décision du Général JOFFRE, vont fusionner (fusion du 2e de marche du 1er étranger et du 2e de marche du 2e étranger (71 officiers et 3 315 sous-officiers, caporaux et légionnaires).**), le 11 novembre 1915, en un Régiment de Marche de la Légion Etrangère** qui recueille les citations gagnées par les deux régiments au cours de la bataille de Champagne qui vient de se terminer.

Il est par ailleurs, le premier régiment de l'armée française à recevoir la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. Au cours de la Première Guerre mondiale, le RMLE a combattu au sein de la Division marocaine aux côtés des 4e et 7e RTA ainsi que du 8e RMZ.

Le RMLE poursuivra son héroïque parcours dans la Somme en 1916 (combat de BELLOY EN SANTERRE) puis à nouveau en Champagne en 1917 dans le secteur d'AUBERIVE, lors de la " Bataille des Monts "

APRES LA FUSION AU SEIN DU RMLE

1916

Juillet 1916 - Somme

Le RMLE, constitué alors de 3 bataillons à 4 compagnies, participe à la bataille de la Somme.

- Chef de corps Lt. Colonel Cot
  - 1er bataillon : Commandant Ruelland (tué le 9 juillet)
  - 2e bataillon : Commandant Waddell
  - 3e bataillon : Commandant Mouchet (tué le 6 juillet)

Le 4 juillet lors de la prise de Belloy-en-Santerre, le 3e bataillon est anéanti et perd son commandant. Le 7 juillet le 1er bataillon attaque le boyau de Chancelier et perd à son tour son chef. Mi-juillet, le régiment, qui ne compte plus que 3 compagnies par bataillon, est retiré du front pour se reconstituer. Du 4 au 9 juillet il a perdu 1 368 hommes sur 3 000 (Officiers : 14 tués et 22 blessés - Légionnaires - 431 tués ou disparus et 901 blessés).

La Fête de Drapeaux (14juillet 1917)

1917

Avril 1917 - Aubérive

- Chef de corps Lt. Colonel Duriez (tué le 17 avril)
  - 1er bataillon : Commandant Husson de Sampigny
  - 2e bataillon : Commandant Waddell
  - 3e bataillon : Commandant Deville puis Capitaine Lannurien

La bataille qui se déroule du 17 au 21 avril se traduit par la mise hors de combat de la moitié des 1500 légionnaires du RMLE et par la perte du chef de corps qui sera remplacé par le Commandant Deville.

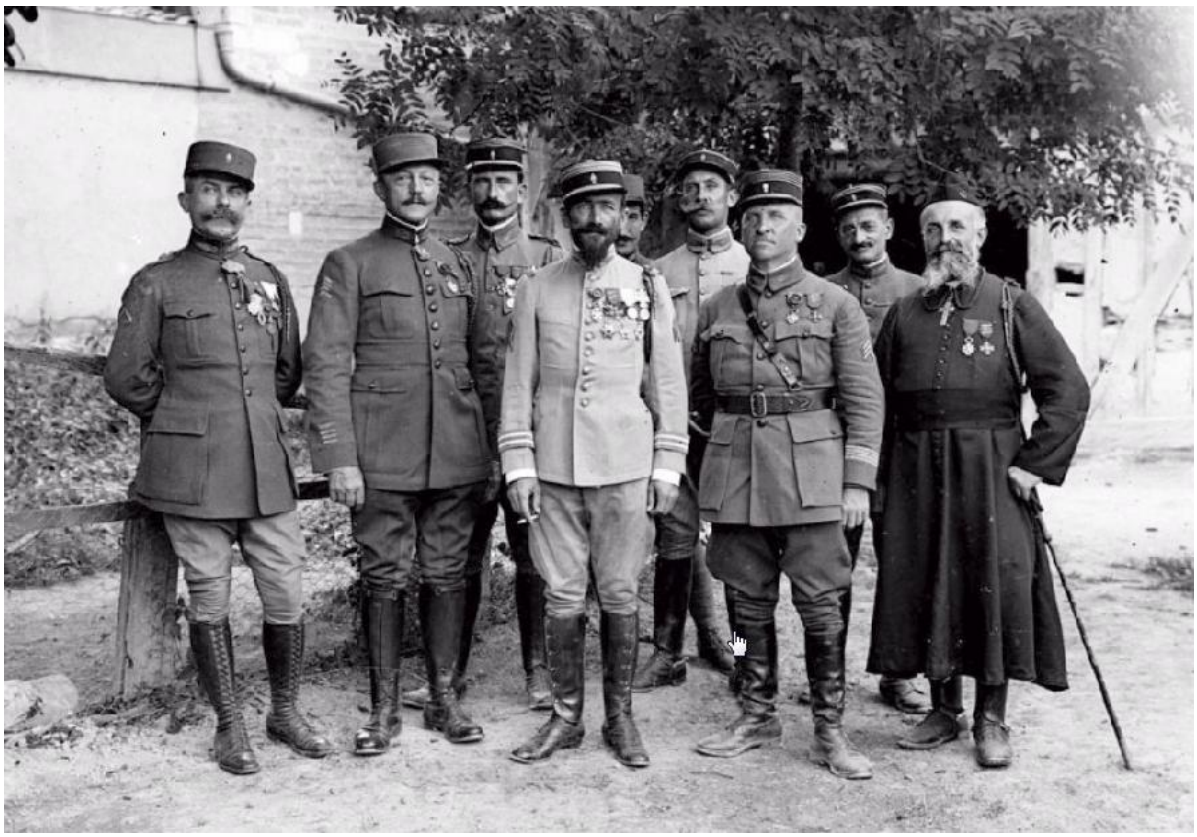
Août 1917 - Verdun

- Chef de corps Lt. Colonel Rollet
  - 1er bataillon : Commandant Husson de Sampigny
  - 2e bataillon : Commandant Waddell
  - 3e bataillon : Commandant Deville

Le 20 août le régiment est chargé de contre attaquer afin de soulager la ville. En face de lui 4 régiments ennemis sont retranchés. Le 21 tous les objectifs sont atteints, le RMLE a perforé le front sur 3,5 kilomètre de profondeur. C'est lors de ce fait d'armes qu'il gagne sa 6e citation à l'ordre de l'armée et obtient peu après la Légion d'honneur pour son drapeau.

Le Lieutenant-Colonel Rollet.

A droite sur la photo l'Aumonier Gras



1918

Le drapeau du RMLE de 1914-18 présenté par le colonel Rollet
A gauche, l'adjudant/chef Mader

Avril 1918 - Hangard

- Chef de corps Lt. Colonel Rollet
  - 1er bataillon : Commandant Husson de Sampigny
  - 2e bataillon : non engagé
  - 3e bataillon : Commandant Colin (tué le 26 avril)

La prise du bois de Hangard le 26 avril voit l'anéantissement des 1er et 2e bataillons; les pertes du régiment sont de 822 hommes dont 13 officiers.

Mai - juin 1918 - Soissons

Le 29 mai, RMLE résiste à l'offensive allemande mais perd à nouveau un chef de bataillon (commandant Germann, Chef du II/RMLE).

Le 12 juin, le régiment est à nouveau sollicité dans la région de Saint-Bandry - Ambleny.

Juillet 1918 - Seconde bataille de la Marne

Le RMLE participe dès le 18 juillet à la grande contre-offensive de Foch dans la région de Villers-Cotterêts. Le 1er bataillon perd son chef le commandant Husson de Sampigny.

Septembre 1918 - Ligne Hindenburg

En août 1918, le régiment, qui a récupéré ses blessés et complété ses effectifs avec des renforts du dépôt de Lyon et des cadres en provenance du Maroc, compte 48 officiers et 2 540 légionnaires :

- Chef de corps Lt. Colonel Rollet
  - 1er bataillon : capitaine Jacquesson
  - 2e bataillon : capitaine Lannurien puis capitaine Sanchez-Carrero
  - 3e bataillon : commandant Marseille

Le 2 septembre le régiment donne l'assaut à la ligne de défense de Hindenburg à la hauteur de Terny-Sorny. En deux semaines de combat le RMLE perd la moitié de ses effectifs (275 tués dont 10 officiers et 1 118 blessés dont 15 officiers). Il déplore en outre la perte d'un chef de bataillon, le capitaine Lannurien. Néanmoins, le 14 septembre, le RMLE repart à l'attaque et enfonce le front au niveau du village de l'Allemant.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le RMLE combat au sein de la Division marocaine aux côtés des 4e et 7e RTA ainsi que du 8e RMZ.

Entre-deux-guerres
Le régiment stationne peu de temps en Allemagne. Il est rapidement envoyé au Maroc afin d'accélérer la pacification

Le 15 novembre 1920, le RMLE devient par changement d'appellation **3e régiment étranger (3e RE).**

Le 20 juin 1922, il devient le **3e régiment étranger d'infanterie (3e REI).**

Le drapeau du RMLE - 3°REI est l'emblème le plus décoré de l'armée française aprés celui du RICM.